

***L'étude des groupes :
un enjeu pour la psychanalyse ?***

*Quelques reformulations métapsychologiques
à partir de la pratique psychanalytique
en situation de groupe*

René KAËS

Le paradigme historique de l'invention de la psychanalyse est la cure individuelle des adultes névrosés. Le dispositif divan-fauteuil a été et demeure de ce fait le paradigme méthodologique de la situation psychanalytique : en instituant la règle fondamentale qui rend efficaces le transfert, le processus associatif et les énoncés interprétatifs, la psychanalyse a construit une situation propre à mettre en travail les processus et les formations de l'Inconscient dans la psyché d'un sujet considéré dans la singularité de sa structure et de son histoire. Ce faisant, elle a pratiqué une découpe méthodologique congruente avec son objet théorique : sans cette découpe, ou ce cadrage, les formations et les processus de l'Inconscient n'auraient pu se manifester et être reconnus dans ce qu'ils sont, dans cette situation, pour tel sujet singulier. C'est à travers ce paradigme que, pour l'essentiel, la psychanalyse a produit sa théorie.

Pour l'essentiel en effet, car ce paradigme n'a jamais été le seul moyen de la connaissance de l'inconscient : la spéculation et l'imagination, la mise à l'épreuve des hypothèses issues de la situation psychanalytique dans des champs différents de celui de la cure, mais aussi et d'abord peut-être les aménagements du dispositif sous l'effet des exigences de la clinique (les psychanalyses d'enfants, puis celles des borderline et des psychotiques), toutes ces transformations ont contribué, chacune d'une manière différente, à cette connaissance ; elles ont rendu nécessaires des reformulations dans les énoncés de la théorie.

En cadrant et en recadrant son objet par le dispositif où il se produit, la psychanalyse construit des points de vue successifs et provisoires sur son

objet ; mais elle a laissé et laisse ainsi subsister, au-delà de la bordure qu'elle institue, une part d'inconnu, un reste à connaître. La méthode contient donc un principe de possibilité et un principe de limitation : ces deux principes définissent le champ de ses objets théoriquement connaissables.

Pour qu'un objet nouveau s'offre à la connaissance psychanalytique – non plus la réalité psychique d'un sujet singulier, mais celle qui se produit dans un ensemble de sujets singuliers –, il est impératif de construire une situation de référence qui permette de qualifier les caractéristiques de cet objet du point de vue de l'hypothèse fondatrice de la psychanalyse. Pour autant que le dispositif de groupe réponde aux critères méthodologiques de toute situation psychanalytique, nous avons accès aux effets de l'inconscient qui s'y manifestent : à des effets jusqu'alors sinon inconnus, du moins inaccessibles à une connaissance discutable ; nous avons du même coup accès à de nouveaux moyens de traitement de la réalité psychique.

Ces pratiques psychanalytiques nouvelles rendent elles aussi nécessaire la reformulation de certaines propositions métapsychologiques, et certaines d'entre elles peuvent légitimement susciter le projet de construire une théorie *générale* de la psychanalyse qui prendrait en considération toutes les données issues des pratiques psychanalytiques.

La pratique psychanalytique en situation de petit groupe introduit en effet un changement de vertex, sinon de paradigme, dans le champ théorico-pratique de la psychanalyse. Avec l'artefact méthodologique du groupe, nous n'avons plus affaire uniquement au sujet singulier tel que nous le connaissons dans le dispositif de la cure dite individuelle ; nous passons du travail psychanalytique « un par un et avec un autre » au travail psychanalytique « un avec plusieurs ensemble et un autre ». Précisons que « un » n'est pas ici une entité individuelle, mais un sujet psychique singulier, divisé du dedans par l'effet de l'Inconscient et par son statut de sujet de/dans un ensemble intersubjectif. En situation de groupe, nous avons affaire à ce sujet singulier en tant qu'il est sujet du groupe (ou de l'intersubjectivité). Le travail psychique porte à la fois sur la relation avec l'autre (interne) et sur la rencontre avec plus d'un autre (interne et externe). C'est pourquoi il ne peut en aucun cas s'agir de pratiquer en situation de groupe ce qui se pratique en situation de cure individuelle : chacune de ces situations met en travail des processus et des formations psychiques spécifiques. C'est là le principe légitimant la diversité des situations.

Dès lors que nous avons affaire à un ensemble de sujets liés dans les formes diverses des rapports intersubjectifs qu'implique la rencontre avec plus d'un autre, des questions absolument nouvelles sont à identifier et à élaborer. Ces questions concernent la nature des processus et des formations psychiques spécifiquement mobilisés dans et par un tel dispositif. Elles concernent aussi les

modalités particulières que prennent dans ce dispositif les critères méthodologiques de toute situation psychanalytique. On devra donc interroger le désir de l'analyste d'être analyste en groupe et son mode de fonctionnement psychique par rapport à celui de la cure ; les caractéristiques de la règle fondamentale, du *setting* et du cadre ; les modalités des transferts, du contre-transfert et de l'intertransfert (dans le cas d'une paire ou d'une équipe d'analystes œuvrant ensemble dans un tel dispositif) ; le travail du processus associatif et les conditions de son écoute dès lors que, en situation de groupe, nous avons affaire à une interdiscursivité polyphonique¹ soumise aux effets de la multiplicité des sujets parlants ; enfin les stratégies d'interprétation (visée, contenus, forme) dans la mesure où la parole de l'analyste est reçue à la fois par chaque sujet (même si elle ne lui est pas adressée personnellement) et par l'ensemble auquel le lient des liens d'identification, d'étayage et d'alliances inconscientes.

Sans m'engager ici dans un exposé plus précis, il suffira de souligner la double innovation que constitue l'émergence d'un dispositif de travail psychanalytique de groupe : innovation par rapport à la spéculation freudienne qui, de *Totem et tabou* (et bien avant) à *Psychologie des masses et analyse du Moi* (et bien après), propose des hypothèses essentielles à la théorie psychanalytique de la psyché ; désormais ces hypothèses peuvent être mises à l'épreuve d'une situation psychanalytique adéquate. Innovation par rapport au dispositif de la cure, et il reste à dégager les incidences de cette voie de connaissance de l'inconscient sur la conduite des situations psychanalytiques plus « classiques »².

C'est de cette situation que nous tenons la connaissance des processus et des formations psychiques dont le groupe est le lieu. En fait, les recherches psychanalytiques issues de cette pratique ont ouvert deux grands courants de recherches : le premier, inauguré il y a plus de soixante ans, est centré sur le groupe comme formation dotée de processus psychiques spécifiques ; les recherches de W.-R. Bion, de S.-H. Foulkes et H. Ezriel, de E. Pichon-Rivière, de W. Schindler et plus récemment de D. Anzieu, J.-C. Rouchy, celle de F. Corrao, D. Napolitani, C. Neri, et celles que j'ai menées ont abouti à construire plusieurs modèles théoriques pour rendre compte des principes

1. Cet accent mis sur l'interdiscursivité doit beaucoup plus aux travaux de Bakhtine et de ses successeurs qu'à la linguistique structurale issue des travaux de De Saussure. La notion de polyphonie a été mise en travail dans mes recherches sur le processus associatif groupal, et notamment sur l'analyse des rêves survenant dans les groupes. Le rêve prend sa source dans une série d'énoncés et d'énonciations constitués la veille dans le groupe, et la « fabrique du rêve » du porte-rêve transforme ces productions polyphoniques pour les rendre restituables, dotées d'une figurabilité inédite, préconsciente, dans le discours du groupe (R. Kaës, 1994, *La parole et le lien*, Paris, Dunod).

2. Sur ces questions lire J. Guillaumin (1994), Les contrebandiers du transfert ou le contre-transfert et le débordement du cadre par la réalité extérieure, *Revue française de psychanalyse*, 5, 1481-1520. A. Missenard porte une attention nouvelle sur le mode de fonctionnement psychique de l'analyste en situation de groupe : cf. Le psychodrame de groupe avec psychanalystes, in R. Kaës, A. Missenard et coll., *Le psychodrame psychanalytique de groupe*, Paris, Dunod, 1999.

organisateurs et du fonctionnement de la réalité psychique dans les groupes¹. Le second courant est davantage centré sur la position du sujet dans le groupe et sur son articulation avec l'ensemble intersubjectif groupal : certains travaux de E. Pichon-Rivière et de D. Napolitani témoignent de cette préoccupation. Pour ma part, j'ai proposé à la fin des années soixante un cadre conceptuel général pour traiter explicitement l'articulation entre les formations de l'inconscient dans les groupes et ses effets dans l'espace intrapsychique : le modèle de l'appareil psychique groupal est un modèle de transformation centré sur ce rapport dialectique entre l'espace psychique propre au groupe et celui du sujet considéré sous l'aspect où il est membre du groupe. Le principe en est le suivant : en tant qu'appareil psychique, l'appareil psychique groupal accomplit un travail particulier : produire, lier et transformer la réalité psychique de *et* dans le groupe. Il ne fonctionne que par les apports de ses sujets et il constitue un dispositif irréductible à l'appareil psychique individuel : il n'en est pas l'extrapolation. Dans les groupes, du fait du groupement et par l'effet du groupement, un certain arrangement combinatoire des psychés se produit, et cet *appareillage* définit la réalité psychique de groupe².

Dans cet article, je ne ferai qu'une référence minimale aux processus et formations psychiques « de groupe ». Je centrerai plutôt mon propos sur la mise en perspective dans l'espace intrapsychique de certaines données issues de la pratique psychanalytique des groupes. Mon hypothèse est que la situation de groupe fait apparaître des configurations, des processus et des formations de l'Inconscient inaccessibles autrement. Je pense que le groupe est un des arrières-fonds de la psyché, qu'il en est une condition de possibilité, qu'il contribue à son étayage et à son organisation, qu'il en est une scène et une extension. Il convient donc de repenser les formes de subjectivité qui lui correspondent.

I. L'EXIGENCE DE TRAVAIL PSYCHIQUE IMPOSÉE A LA PSYCHÉ PAR LA SITUATION INTERSUBJECTIVE DU SUJET

Pour entrer dans le lien, pour naître à la vie psychique, nous devons nous soumettre à certaines exigences de travail psychique imposées par la rencontre avec l'autre, avec plus-d'un-autre ou, pour le dire autrement, par la rencontre avec la subjectivité de l'objet.

1. Pour un exposé d'ensemble de ces courants : R. Kaës (1999), *Les théories psychanalytiques du groupe*, Paris, PUF.

2. Cf. R. Kaës (1976), *L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe*, Paris, Dunod. Une actualisation de mes hypothèses est présentée dans *Le groupe et le sujet du groupe. Éléments pour une théorie psychanalytique du groupe*, Paris, Dunod, 1993.

La notion d'une exigence de travail psychique imposée par la subjectivité de l'objet s'inscrit dans un débat central de la psychanalyse. Bien avant la seconde topique et « Psychologie des masses et analyse du Moi », Freud esquisse une perspective sur la fonction de l'autre et sur le lien dans la vie psychique : par exemple dès sa première définition de l'identification (1897), dès ses premières représentations théorico-mythiques (anthropomorphiques) de l'appareil psychique, dès ses interrogations sur la psychopathogenèse dans *La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes* (1908), dans *Totem et tabou* (1912-1913) à propos de la transmission de la vie psychique entre les générations. Quelques mois plus tard, rédigeant « Pour introduire le narcissisme », Freud interroge la fonction de l'autre dans la psyché du sujet et l'inscription de celui-ci dans une chaîne intersubjective et intergénérationnelle dont il est tout à la fois le maillon, le serviteur, l'héritier et le bénéficiaire.

Il n'est donc pas correct de présenter toute la première topique comme fondée sur une représentation autarcique ou solipsiste de l'appareil psychique : si le cadrage théorique de l'espace intrapsychique était nécessaire pour en connaître la configuration, la clinique et la spéculation ont ouvert des fenêtres vers les bords de cet espace, vers la psyché de l'autre, d'un ensemble d'autres. En témoigne par exemple l'oscillante question de la traumatogenèse. Cette prise en considération de ce que nous pourrions nommer des *corrélations de subjectivités* n'est pas aisée ; le risque est double : il peut conduire à déplacer du côté de l'autre ce qui appartient en propre au sujet, à déposer en lui ce qui doit être expulsé, de telle sorte qu'en retour cet autre est constitué comme *la cause* de ce qui ne peut être reconnu en lui-même par le sujet. D'un autre côté, lorsque l'incidence de l'autre (ou d'un groupe d'autres) est telle qu'elle efface ou aliène la part qui revient en propre au sujet, celui-ci ne peut souvent ni la reconnaître pour ce qu'elle est ou aura été en lui, venant de l'autre, ni s'y reconnaître comme l'ayant abritée ou encryptée.

Ce débat est au cœur des recherches contemporaines sur la transmission de la vie psychique entre les générations. Il oblige à réévaluer les thèses classiques sur la relation d'objet : si celles-ci ont réintroduit l'objet dans le sujet, elles ne soulignent pas toujours suffisamment les conséquences de l'introjection du lien à un objet animé de vie psychique propre, elles ne prennent pas assez en considération *l'expérience de la relation du sujet avec la subjectivité de l'objet*. Le concept d'*Erfahrung* qualifie précisément chez Freud cette qualité de l'expérience que J. Laplanche a définie comme mouvement au contact du mouvement de l'objet. Un tel concept croise celui de corrélation de subjectivité : des qualités et des relations qui appartiennent à cet objet sont incorporées ou introjectées avec l'objet.

Ces idées nous sont déjà familières. Nous sommes devenus sensibles à la qualité du travail psychique qu'impose à la subjectivité du bébé l'activité de représentation et d'identification de la psyché maternelle. Les concepts de fonction alpha (W.-R. Bion), de capacité de rêverie (D.-W. Winnicott), de crypte et de fantôme (N. Abraham, M. Torok), de visiteurs du Moi (A. de Mijolla) ou de porte-parole (P. Aulagnier) s'inscrivent dans cette approche des corrélations de subjectivité. Ce sont les défauts de ces fonctions et de ces capacités qui ont révélé la dimension subjective de l'objet dans les déformations graves de l'appareil psychique, spécialement dans la clinique des psychoses, des troubles psychosomatiques, des états-limites et des perversions. Toutes ces pathologies décrivent un certain nombre de défauts ou de défaillances de la présence de l'autre dans l'objet : ce sont des maladies des corrélations de subjectivité.

L'expérience du groupe nous oblige à aller plus loin dans cette voie : nous ne pouvons pas assimiler la consistance du lien intersubjectif à une série de relations d'objets ni perdre de vue les modalités de la présence de l'autre *dans* l'objet. Nous devons porter notre attention sur les exigences de travail imposées à la psyché par les corrélations de subjectivité dont procède le sujet.

L'exigence de travail imposée à la psyché : die Arbeitsanforderung

La notion d'exigence de travail psychique est proposée par Freud à propos de la pulsion dans les *Trois essais*, puis dans « Pulsions et destin des pulsions » : « La pulsion nous apparaît, écrit Freud, comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme un représentant psychique des excitations émanées de l'intérieur du corps et parvenues dans l'âme, comme la mesure de l'exigence de travail imposée au psychique par suite de sa corrélation avec le corporel » (1915, *GW*, X, 214). La pulsion comme travail se définit par les opérations de liaison ou de transformation exigées de la psyché pour réaliser son but de satisfaction ou de suppression de l'état de tension.

De la même manière, des exigences de travail psychique (de liaison et de transformation) sont imposées à la psyché sous l'effet d'une série de corrélations de subjectivité¹. Ces exigences affectent la pulsionnalité, les processus de formation de l'Inconscient, les principes et les modalités de l'identification et de l'interprétation. J'en distingue cinq :

— La première dérive de la corrélation de la psyché avec l'investissement pulsionnel qu'elle reçoit de l'objet. Cet investissement et les représentations

1. Je reprends et précise ici l'argument d'un article publié en 1995 : L'exigence de travail imposée à la psyché par la subjectivité de l'objet. Contributions de l'approche psychanalytique des groupes à la compréhension des processus et des formations de l'inconscient, *Revue belge de psychanalyse*, 27, 1-23.

qui y sont associées jouent un rôle décisif dans la formation des pulsions ; la question de l'étayage est donc au cœur de cette première proposition. C'est ainsi que l'investissement narcissique du nouveau-né par ses parents et par l'ensemble intersubjectif dans lequel il naît à la vie psychique impose à sa psyché, comme à celle des autres, un certain travail de liaison et de transformation. Je propose de considérer le *contrat narcissique* (décrit par P. Aulagnier) comme la mesure de ce travail.

— La seconde exigence de travail psychique procède de la corrélation de la psyché avec les processus responsables de la formation de l'inconscient, sous l'aspect où ils dépendent pour une part, mais expressément de l'ensemble intersubjectif dont le sujet est partie prenante et partie constituante. Sont ici concernés les processus liés à la présentation des interdits fondamentaux. La mesure du travail psychique requis dans cette corrélation de subjectivité s'exprime dans les *alliances inconscientes* ; elles sont produites par les opérations de corefoulement, de déni en commun et de rejet collectif, et sous l'effet des renoncements nécessaires pour établir la communauté de droit.

— La troisième exigence de travail psychique imposée à la psyché par les corrélations de subjectivité est de satisfaire à la nécessité d'établir des liens psychiques avec ses objets, particulièrement ceux dont elle dépend pour en recevoir l'amour, mais aussi ceux qu'elle a installés en elle sous l'effet de divers processus : d'incorporation, d'identification projective, d'introjection. La mesure de ce travail est l'*identification*.

— La quatrième exigence dérive de la corrélation de la psyché avec la formation du sens et de l'activité représentationnelle de l'autre, plus généralement de l'ensemble des sujets parlants, liés entre eux par des représentations partagées et des signifiants communs. Ces formations sont nécessaires aux identifications, et en retour celles-ci les soutiennent. Je propose de considérer l'*interprétation* comme la mesure de ce travail.

— Je distingue une cinquième exigence imposée par les corrélations de subjectivité à la psyché. Il s'agit d'une exigence de *non-travail psychique* : entrent dans cette catégorie toutes les mesures de non-lien, de retrait d'investissement, de désidentification, de non-pensée ou d'abandon de pensée.

La formation de la pulsion orale et l'introjection du sein constituent le paradigme de la plupart de ces exigences : le « sein » en ce qu'il est animé de la subjectivité de l'objet. Avec le « sein » est introjecté le représentant du narcissisme primaire, sont suscités du refoulement et du renoncement, sont « avalés » du sens et du lien. Chacune de ces exigences de travail psychique n'implique pas seulement l'objet, mais l'autre de l'autre (J. Lacan), l'autre de l'objet (A. Green) et ce que je désigne comme l'autre *dans* l'objet. Il importe en effet de distinguer l'autre et l'objet : l'autre, présent dans l'objet, est irrè-

ductible à son intériorisation comme objet, même si toute la pulsation libidinale tend à l'intégrer dans des unités de plus et plus grandes, et si la composante létale de cette même pulsation tend à le réduire au même.

Ces cinq exigences de travail psychique sous l'effet des corrélations de subjectivité forment une base d'hypothèses pour introduire la problématique de l'intersubjectivité dans la psyché du sujet singulier¹.

2. PULSION ET INTERSUBJECTIVITÉ.

LA QUESTION DE L'ÉTAYAGE

Si l'autre et la subjectivité de l'objet interviennent d'une manière décisive dans les destins de la pulsion, si la qualité de l'expérience de satisfaction inclut la qualité de la satisfaction éprouvée par l'objet lui-même, c'est-à-dire la qualité de l'activité psychique de la mère, il faut revenir à la théorie de l'étayage. Ici encore je n'esquisserai que quelques perspectives de recherche².

Dans la cure et peut-être plus nettement dans les groupes, il est possible de comprendre comment la transformation des excitations associées à la non-satisfaction du besoin en pulsions, et ultérieurement en fantasmes de désir, n'a pas réussi en raison des difficultés surgies dans la relation précoce à l'enfant du côté des investissements de l'environnement familial. Lorsque les circonstances rendent possible cette transformation, la composante intersubjective à l'œuvre dans la formation de la pulsion apparaît nettement. C'est ce que Freud évoque lorsqu'il inclut les soins maternels, c'est-à-dire la qualité de l'activité psychique de l'objet³ dans les conditions intersubjectives qui permettent la transformation : une animation psychique suffisante est nécessaire pour rendre possible, dans la relation primordiale, que les sources pulsionnelles du bébé soient sollicitées et que les excitations s'organisent en processus. La source de la pulsion n'est pas seulement « issue de l'intérieur du corps », localisée dans un organe, une partie du corps ; cette source demeure strictement potentielle si la source maternelle ne vient pas la détecter, la mettre au jour et la faire jaillir.

1. Cf. R. Kaës (1998), L'intersubjectivité : un fondement de la vie psychique. Repères dans la pensée de P. Aulagnier, *Topique*, 64, 45-73.

2. J'ai exposé dans un article de 1984 (Étayage et structuration du psychisme, *Connexions*, 44, 11-48, repris dans *Le groupe et le sujet du groupe*) pourquoi la question de l'étayage est une question cruciale dans la théorie de la psychanalyse, comme J. Laplanche l'a montré dès 1970 dans *Vie et mort en psychanalyse*, Paris, Flammarion.

3. Cf. n. 4 dans « Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques » (1911).

ductible à son intériorisation comme objet, même si toute la pulsation libidinale tend à l'intégrer dans des unités de plus et plus grandes, et si la composante létale de cette même pulsation tend à le réduire au même.

Ces cinq exigences de travail psychique sous l'effet des corrélations de subjectivité forment une base d'hypothèses pour introduire la problématique de l'intersubjectivité dans la psyché du sujet singulier¹.

2. PULSION ET INTERSUBJECTIVITÉ.

LA QUESTION DE L'ÉTAYAGE

Si l'autre et la subjectivité de l'objet interviennent d'une manière décisive dans les destins de la pulsion, si la qualité de l'expérience de satisfaction inclut la qualité de la satisfaction éprouvée par l'objet lui-même, c'est-à-dire la qualité de l'activité psychique de la mère, il faut revenir à la théorie de l'étayage. Ici encore je n'esquisserai que quelques perspectives de recherche².

Dans la cure et peut-être plus nettement dans les groupes, il est possible de comprendre comment la transformation des excitations associées à la non-satisfaction du besoin en pulsions, et ultérieurement en fantasmes de désir, n'a pas réussi en raison des difficultés surgies dans la relation précoce à l'enfant du côté des investissements de l'environnement familial. Lorsque les circonstances rendent possible cette transformation, la composante intersubjective à l'œuvre dans la formation de la pulsion apparaît nettement. C'est ce que Freud évoque lorsqu'il inclut les soins maternels, c'est-à-dire la qualité de l'activité psychique de l'objet³ dans les conditions intersubjectives qui permettent la transformation : une animation psychique suffisante est nécessaire pour rendre possible, dans la relation primordiale, que les sources pulsionnelles du bébé soient sollicitées et que les excitations s'organisent en processus. La source de la pulsion n'est pas seulement « issue de l'intérieur du corps », localisée dans un organe, une partie du corps ; cette source demeure strictement potentielle si la source maternelle ne vient pas la détecter, la mettre au jour et la faire jaillir.

1. Cf. R. Kaës (1998), L'intersubjectivité : un fondement de la vie psychique. Repères dans la pensée de P. Aulagnier, *Topique*, 64, 45-73.

2. J'ai exposé dans un article de 1984 (Étayage et structuration du psychisme, *Connexions*, 44, 11-48, repris dans *Le groupe et le sujet du groupe*) pourquoi la question de l'étayage est une question cruciale dans la théorie de la psychanalyse, comme J. Laplanche l'a montré dès 1970 dans *Vie et mort en psychanalyse*, Paris, Flammarion.

3. Cf. n. 4 dans « Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques » (1911).

J'ai esquissé plus haut l'idée que le narcissisme primaire de l'enfant prend appui, essor, modèle sur l'investissement narcissique qu'il reçoit (ou ne reçoit pas) de ses parents. J'ai rappelé que dans la formation de la pulsion d'autoconservation et dans la pulsion libidinale l'expérience de satisfaction éprouvée par l'objet d'étayage est décisive. Il en va de même dans le cas de la pulsion de mort. Bien que sa théorisation en terme d'étayage n'ait pas été entreprise par Freud, ni après lui, notamment parce que pulsion de mort et pulsion de vie ne sont pas symétriques, il me semble possible de soutenir cette notion que la subjectivité de l'objet et l'intersubjectivité sont ici encore en cause.

Dans les liens de groupe, et sans doute dans toute forme de liens, nous sommes confrontés avec le travail de la pulsion de mort dans ces deux moments antagonistes que sont l'institution du lien (la violence des origines) et la désagrégation du lien¹. Nous ne pouvons pas penser la pulsion de mort seulement à partir de sa détermination intrapsychique, mais nous avons à la situer dans les vicissitudes de la rencontre avec l'objet, avec l'expérience de l'objet, avec le mortifère transmis par l'objet. L'enfant n'est pas seulement l'héritier et le serviteur des pulsions narcissiques et libidinales qui traversent et soutiennent la succession des générations, il est aussi l'héritier et le serviteur du psychisme non lié, effondré sur lui-même et destructeur qu'il reçoit de ses parents et de leurs rapports à leurs propres parents. La pulsion de mort s'étaye sur l'objet mélancolique (cf. le complexe de la mère morte chez A. Green) dans l'impossible deuil des parents et du survivant lors de la mort d'un enfant. Elle s'étaye sur l'expérience du non-lien et du non-sens transmis, quelquefois injecté dans le rapport à l'autre. L'expérience du groupe, l'accompagnement psychanalytique des équipes de soins psychiatriques sont l'occasion de vivre et d'élaborer la résonance exceptionnelle de la pulsion de mort dans le lien, et l'appui qu'elle prend sur celui-ci. Nous savons alors avec une certaine précision que la défaillance du pare-excitation externe expose le sujet, et *a fortiori* l'*infans*, à la menace de la mort psychique, à une agonie psychique.

3. SUR L'INCONSCIENT :

GROUPES PSYCHIQUES CLIVÉS ET ALLIANCES INCONSCIENTES

Les recherches psychanalytiques sur le groupe ont dégagé deux concepts qui appellent leur mise en travail dans la théorie de l'inconscient. Le premier

1. E. Enriquez a traité cette question avec une grande précision (cf. E. Enriquez (1987), Le travail de la mort dans les institutions, in R. Kaës, J. Bleger et coll., *L'institution et les institutions. Études psychanalytiques*, Paris, Dunod).

concerne un modèle d'intelligibilité de la topique et de la dynamique de l'Inconscient. J'ai retenu le concept générique de groupalité psychique pour plusieurs raisons, mais surtout parce qu'il inclut la représentation freudienne des « groupes psychiques clivés » formant l'Inconscient. Le second concept est celui d'alliance inconsciente : il implique des processus de formation des contenus de l'Inconscient.

J'avais proposé il y a une trentaine d'années que « l'inconscient est structuré comme un groupe ». Je n'ai eu accès au sens freudien de ma formule « lacanienne » qu'en relisant l'*Esquisse*, au moment où ma recherche sur les groupes me conduisait à conceptualiser la notion que les groupes internes sont des structures organisatrices de l'appareillage du lien dans les groupes. J'ai alors transformé ma boutade en hypothèse de travail.

Dès le *Projet de psychologie scientifique* (1895) et les *Études sur l'hystérie* (1895), le groupe apparaît d'abord comme un modèle de l'organisation et du fonctionnement intrapsychique : il est une forme et un processus de la psyché individuelle. Freud nomme groupe psychique (*die psychische Gruppe*) un ensemble d'éléments (neurones, représentations, affects, pulsions...), liés entre eux par des investissements mutuels, formant une certaine masse et fonctionnant comme des attracteurs de liaison. Le groupe psychique est doté de forces et de principes d'organisation spécifiques, d'un système de protection et de représentation-délégation de lui-même par une partie de lui-même ; il établit des rapports de tension avec des éléments isolés ou déliés qui, pour cette raison, sont susceptibles de modifier certains équilibres intrapsychiques. La première ébauche freudienne de la définition du Moi est celle d'un groupe psychique ; la première représentation de l'inconscient est celle d'un groupe psychique clivé (*eine abgespaltene psychische Gruppe*).

La notion de groupe psychique semble s'imposer pour rendre compte de la liaison originale des objets dans une structure et dans des formes qui constituent l'Inconscient. L'Inconscient, comme un « organisme vivant », comme un groupe, se recombine sans cesse. Ce qui ne bouge pas et ne passe pas, c'est le refoulé intransformable. Le modèle du groupe sera récurrent tout au long de l'œuvre de Freud, il en sera l'un des plus féconds : il organise la représentation des processus primaires et des formations de compromis, des identifications et du Moi, des fantasmes, des complexes et des imagos. Mais il sera aussi l'un des plus méconnus.

Pourtant le groupe intersubjectif fournira la métaphore dont se servira Freud pour construire les deux modèles d'intelligibilité de la structuration et du fonctionnement de l'appareil psychique. D'une manière plus générale, ce sont les instances et les systèmes de l'appareil psychique qui seront conçus comme des groupes psychiques différenciés à l'intérieur desquels s'opèrent des

dédoublings, des multiplications, des diffractions et des condensations, des permutations de places et de sens : ainsi les identifications multiples ou multifaces (*mehrfache oder vielseitige Identifizierungen*) du Moi.

J'ai rappelé que la première formulation de Freud sur l'identification la définit, dans son trait essentiel, comme « la pluralité des personnes psychiques » (mai 1897). Il met en travail cette hypothèse dans *L'interprétation du rêve* lorsqu'il analyse de nouveau les identifications hystériques à l'œuvre dans la formation du rêve (dans le rêve dit « de la bouchère »), ou lorsqu'il dégage les figures et les processus du rêve tels que les personnes condensées, rassemblées et mêlées (*die Sammel- und mischpersonen*), la diffraction du Moi du rêveur dans une figuration groupale « en multiple » de ses objets et de ses pensées, la dramatisation de leurs rapports en une mise en scène intrapsychique, la répétition ou la multiplication du semblable. Freud s'appuie encore sur son hypothèse lorsqu'il envisage la notion de communauté des fantasmes et, dans l'analyse de Dora, celle des identifications par le symptôme, ou encore la conception des transferts comme reproduction successive ou simultanée sur le psychanalyste des connexions entre les objets et les personnes du désir infantile inconscient. La même hypothèse orientera l'analyse syntaxique et groupale des fantasmes schreberiens, elle fournira ultérieurement le fondement de l'analyse du fantasme « un enfant est battu », modèle structural de l'analyse des fantasmes originaires. Elle soutiendra la représentation de la personnalité clivée, désagrégée, de l'Homme aux rats en ses trois « personnalités » ; le « capitaine cruel » fragmenté comme ses autres personnages, l'Homme aux rats en placera les parties dans d'autres personnages, dans ses rêves, contenant psychiques de ce que son corps ne peut tolérer.

Dans le cadre de la seconde topique, la seconde théorie des identifications est encore davantage référée à un modèle groupal (identifications multifaces, personnalités multiples ou dissociées), de même que la théorie du Moi et du Surmoi (« Psychologie des masses et analyse du Moi », 1921 ; « Le Moi et le Ça », 1923). Enfin, les notions de complexe et d'imgo mettent en jeu la construction interne d'un réseau intersubjectif internalisé, dans lequel le sujet se représente¹.

Ces propositions de la spéculation freudienne sont validées dans l'expérience psychanalytique du groupe. Nous en constatons l'utilité pour travailler plusieurs questions de la théorie : celle du retour du refoulé ou des irrptions de l'inconscient hors refoulement, celle des transferts, celle des processus associatifs.

1. Cf. R. Kaës (1993), *Le groupe et le sujet du groupe*, op. cit., p. 26-30.

*Les processus de formation de l'Inconscient
à partir des alliances inconscientes*

C'est notamment à partir de mes recherches sur les processus associatifs et les modalités des transferts dans les groupes que j'ai essayé d'établir en quoi le groupe est l'espace d'une expérience originale de l'Inconscient. Ces recherches convergent avec celles qui portent sur les conditions de refoulement et/ou de déni nécessaires à la formation du lien. Je rappelle brièvement ce que j'ai proposé¹ :

— Une alliance inconsciente est une formation psychique intersubjective construite par les sujets d'un lien pour renforcer en chacun d'eux certains processus de l'Inconscient, certaines fonctions, ou certaines structures dont ils tirent un bénéfice tel que cette alliance prend pour leur vie psychique une valeur décisive. Le lien tient sa réalité psychique des alliances, des contrats et des pactes que ses sujets concluent et que leur place dans l'ensemble les oblige à maintenir. La notion d'alliance inconsciente implique celles d'une obligation et d'un assujettissement.

— Les alliances inconscientes se situent aux points de nouage des rapports inconscients qu'entretiennent les sujets et les ensembles auxquels ils sont liés et dont ils sont partie prenante et partie constituante. Dans les groupes et les familles, les couples et les institutions, les alliances inconscientes sont conclues par un scellement des inconscients des sujets accordés à les produire. Ces alliances régissent le destin de la répétition.

— Les alliances inconscientes sont au service de la fonction refoulante ou du déni, elles constituent des mesures de sur-refoulement ou de déni du déni ; elles assurent une fonction métadéfensive (E. Jaques) dans un redoublement de ces mécanismes de défense.

— Dire l'alliance inconsciente, c'est donc l'inscrire d'emblée et fondamentalement dans les processus de formation de l'Inconscient lui-même. Les alliances inconscientes portent non seulement sur des contenus inconscients, mais sur l'alliance elle-même. Autrement dit l'alliance elle-même est inconsciente, elle produit et maintient de l'inconscient.

Dans une étude clinique sur les groupes conduits par plusieurs psychanalystes, j'ai pu dégager une des fonctions du pacte dénégatif : ce qui est refoulé ou dénié chez les psychanalystes se transmet et se représente dans le groupe des participants et l'organise symétriquement : ce qui demeure refoulé ou

1. En particulier dans *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod (1994).

dénié ou désavoué chez les uns et chez les autres fait l'objet d'une alliance inconsciente pour que les sujets d'un lien soient assurés de ne rien savoir de leurs propres désirs.

De telles observations contribuent au débat sur l'originaire sous deux aspects : ce qui est maintenu dénié et refoulé par les analystes, ici en position imaginaire de fondateurs du groupe, acquiert les caractéristiques des contenus du refoulé originaire des participants et fonctionne comme tel. S'il en est ainsi, de nouvelles perspectives s'ouvrent sur la formation et la transmission de l'originaire et des signifiants énigmatiques (ou archaïques) non seulement dans les groupes et chez les sujets du groupe, mais aussi dans les familles et les institutions. Lorsque je suppose que le groupe intersubjectif est l'un des lieux de la formation de l'Inconscient, je me réfère à de tels processus et à de telles formations.

Freud avait avancé l'idée que le refoulement originaire (l'originaire lui-même) se produirait probablement à l'occasion de la rupture du parexcitation ; nous savons mieux aujourd'hui que cette rupture s'accompagne de la menace d'une destruction interne. L'approche psychanalytique groupale met à l'épreuve cette idée ; elle engage à formuler l'hypothèse d'une production de l'originaire dans laquelle la pulsion de mort serait à l'œuvre, au cœur du travail (du *non-travail*) psychique imposé par les corrélations de subjectivité.

Hétérogénéité et ectopie de l'Inconscient

« Le refoulement est au plus haut point individuel », affirme Freud en 1915. Toutefois nous pouvons supposer que les conditions dans lesquelles le refoulement se produit ne sont pas strictement individuelles, et sans doute ses contenus s'en trouvent-ils affectés. L'Inconscient auquel nous avons affaire dans les groupes est hétérogène dans sa formation, dans ses contenus et dans ses « lieux ». Il n'est pas seulement l'Inconscient qui résulte du refoulement ; il est simultanément l'Inconscient formé par toutes les autres modalités de sa production : déni, clivage, rejet. En groupe, chaque sujet fait l'expérience de cette hétérogénéité interne au contact de l'hétérogénéité de l'Inconscient des autres.

La seconde topique avait redistribué l'Inconscient dans l'ensemble des instances de l'appareil psychique. Cette redistribution interne est-elle suffisante, alors que d'autres lieux psychiques en sont non seulement les dépositaires mais aussi les agents de production. L'Inconscient n'est pas « localisable » entièrement dans les limites de l'appareil psychique « individuel ». Les travaux de M. Torok et N. Abraham ont établi, avec les concepts d'incorporat, de crypte et de fantôme, que la formation de l'inconscient peut, dans certaines

conditions, comporter un dépôt ou une injection de l'inconscient d'un sujet dans celui d'un autre sujet.

Ce hors-lieu est toujours à la fois une expulsion de l'Inconscient et son extension en plusieurs lieux psychiques, dans la psyché d'un autre ou de plusieurs sujets, qu'ils soient actuellement réunis ou qu'ils soient liés dans un groupe intergénérationnel. C'est précisément cette expulsion-extension qui accentue les effets d'inquiétante étrangeté, effets particulièrement perceptibles lorsque surgit dans les groupes une expérience de dépersonnalisation.

Une troisième topique serait donc à construire qui prendrait en considération le caractère à la fois hétérogène, ectopique et hétérotopique de l'Inconscient. Les recherches sur les alliances inconscientes, sur le corefoulement et le déni en commun, sur les corrélations déni-refoulement dans le pacte dénégatif et sur les renoncements exigés par la vie collective contribuent à soutenir cette proposition.

Une nouvelle économie est aussi à envisager. Les recherches sur les modalités du transfert en situation de groupe ont mis en évidence le processus de diffraction, soit la répartition des charges d'investissement sur plusieurs objets plus ou moins corrélés entre eux. Cette notion est utile à la compréhension des transferts et des contre-transferts latéraux dans les processus de la cure individuelle : les rapports de Freud et de Fliess lors de l'opération des cornets nasaux d'Emma Eckstein, et bien sûr l'organisation économique des transferts dans la cure de Dora pourraient illustrer ce propos.

Enfin, une nouvelle dynamique de l'Inconscient est à construire. Le travail psychanalytique en situation de groupe modifie notre conception du conflit psychique inconscient. À côté du conflit intrapsychique d'origine psychosexuelle infantile coexiste un conflit inconscient d'une autre dimension, qui inclut la part de la psyché détenue par un autre (ou plus d'un autre), ou déposé en lui (en eux). Le sujet est divisé entre les exigences que lui impose la nécessité d'être à lui-même sa propre fin, et celles qui dérivent de son statut et sa fonction de membre d'une chaîne intersubjective, dont il est conjointement le serviteur, le maillon de transmission, l'héritier et l'acteur (« Pour introduire le narcissisme »).

4. LA FORMATION ET L'ACTIVITÉ DU PRÉCONSCIENT. LE TRAVAIL DE L'INTERSUBJECTIVITÉ

Les recherches que j'ai effectuées sur l'activité du Préconscient répondent à une double nécessité : comprendre son économie dans les processus associatifs qui se développent dans les groupes, définir son implication dans le traitement des expériences traumatiques.

Ces recherches m'ont conduit à réinterroger la formation et l'activité du Préconscient : celles-ci ont pour condition d'être inscrites dans l'inter-subjectivité. Dans la première théorie de l'appareil psychique, le Préconscient est défini comme le système dans lequel s'effectuent les processus de transformation que subissent certains des contenus et des processus inconscients pour retourner à la conscience. A ce système est attachée la capacité associative, figurative et interprétative de la psyché.

La seconde théorie de l'appareil psychique rattachera les processus et les contenus propres du Préconscient à l'instance du Moi. Le Préconscient pourra alors être considéré comme le lieu des inscriptions de langage, comme le lieu de stockage et de montage psychiques qui tiennent leur origine dans les apprentissages verbaux du sujet. D'une manière plus générale, la fonction du Préconscient est de conserver pour le Moi un certain nombre de conduites que le sujet a empruntées par identification à ces objets en les déssexualisant. La fonction du Préconscient est fondamentale dans l'activité sublimatoire ; elle met à la disposition du sujet des formes préexistantes qui vont permettre la dérivation du but de la pulsion au service de l'activité du Moi. Soulignons ici la fonction de protection du Moi accomplie par le Préconscient : en mettant le Moi à distance des représentations inconscientes trop dangereuses, l'activité du Préconscient constitue en elle-même une butée à la régression vers des positions désorganisatrices angoissantes. Elle produit en outre des représentations dans lesquelles le sujet s'inclut comme créateur de l'activité psychique.

Nous savons que la formation du Préconscient suppose un premier travail de symbolisation lié au refoulement secondaire, la constitution d'une capacité de rétention et de transformation des contenus inconscients ; toutefois ces conditions impliquent que l'environnement primaire ait pu soutenir la capacité du Moi à faire face à un besoin vital, imposer le travail du refoulement et transmettre des prédispositions signifiantes sous la forme de représentations de mot utilisables par le sujet.

Le Préconscient dans les modalités groupales du processus associatif

Dans les modalités groupales du processus associatif nous avons affaire à une double chaîne associative, celle des sujets singuliers et celle qui résulte de la succession et de la simultanéité de leurs énoncés. Cette interdiscursivité polyphonique a pour effet que l'activité du préconscient d'un sujet se met en œuvre ou s'inhibe au contact de l'activité psychique préconsciente de l'autre.

Les associations qui surviennent dans la chaîne discursive peuvent tout aussi bien servir le refoulement que frayer les voies du retour du refoulé : elles fonctionnent dans les deux directions comme un commutateur psychique qui porte trace de ses premières expériences constituantes.

L'activité du Préconscient est tributaire de l'activité de représentation de paroles adressées à un autre par un autre. Cette fonction est d'abord soutenue par la mère, porte-parole des stimulations internes et externes de l'*infans* (cf. les travaux de P. Aulagnier). La première fonction de porte-parole accomplie par la mère, d'accompagnement par la parole des expériences du nouveau-né, est le modèle de la formation du Préconscient de l'*infans*. La défense pare-excitatrice est une des activités majeures du Préconscient ; elle s'accomplit en utilisant les prédispositions figuratives et les représentations de mots disponibles et que le Préconscient met en lien. De ce point de vue on peut dire que le Préconscient de la mère est une partie intégrante du système excitation - pare-excitation du bébé. C'est pourquoi le Préconscient maternel est aussi constituant de l'appareil à signifier/interpréter¹ de l'*infans* : un appareil à décrypter et à transmettre les couches successives de discours et de sens qui, tel un palimpseste, se sont inscrites en lui et pour lui. Lorsque cet appareil est en panne, ce sont d'autres voies qui viennent signifier, hors sens, la souffrance : les enfants hurlent (cf. les recherches de R. Debray) ou ils agissent dans leur corps ou enfouissent dans les profondeurs d'une tombe psychique ce que les parents n'ont pas pu penser, dire, symboliser.

L'activité du Préconscient de l'autre est particulièrement sollicitée dans les expériences de crise, chaque fois que le Préconscient du sujet est défaillant à maintenir les liens d'association des représentations de choses ou de mots avec les affects correspondants. Les pathologies du Préconscient ne peuvent être traitées et comprises que dans la mesure où le travail du Préconscient de l'autre, c'est-à-dire essentiellement son activité de mise en mots et en paroles adressée à un autre lui procure les conditions d'une relance de l'activité de symbolisation.

Nous savons aujourd'hui qu'un certain nombre de pathologies et de souffrances intenses de la vie psychique sont en corrélation avec de graves défaillances dans l'activité du préconscient, quelquefois dans le défaut de cette instance. Ces pathologies peuvent être traitées en corrélation avec le travail du Préconscient de l'autre : son activité de figuration et de mise en représentation de mots et de paroles adressée à un autre produit les conditions d'une relance de l'activité de symbolisation.

1. Je traduis ainsi *der Apparat zu deuten*, notion introduite par Freud dans les dernières pages de *Totem et tabou*.

Ainsi, tout comme la fonction refoulante, l'élaboration psychique préconsciente s'effectue dans le lien intersubjectif qu'elle contribue à soutenir. C'est de cette manière et sur ce modèle que la formation et l'activité du Préconscient s'effectuent : au contact de l'activité psychique préconsciente de l'autre, de sa capacité de rêverie, de contention et de transformation, de son activité de porte-parole.

Groupalité psychique, diffraction et mise en figurabilité

Pour préciser ce propos, il me faut revenir sur le concept de groupalité psychique et de mise en figurabilité. Les groupes internes ont une structure intrapsychique inhérente à l'organisation des éléments psychiques inconscients, soit de manière intrinsèque (les groupes psychiques, les fantasmes originaires, les complexes), soit par internalisation (les identifications et les systèmes de relations d'objet et les imagos). Les processus primaires y prévalent, ils régissent par déplacement, condensation et diffraction les mécanismes de projection, les identifications adhésives, projectives et introjectives, ou les incorporations. Le processus primaire de la diffraction est responsable de la figuration multiple des aspects du Moi représenté par ses personnages et par ses objets qui, ensemble, forment un groupe interne. Freud a mis en évidence ce processus lorsqu'il signale que dans le rêve la diffraction de l'objet ou du Moi du rêveur, la multiplication du semblable ou à l'inverse la formation de personnes composites (mêlées et rassemblées) accomplissent de telles fonctions. Ces processus consistait dans une condensation-décondensation du Moi du sujet en une multiplicité d'objets, d'images, de Moi(s) partiels, chacun représentant un aspect de l'ensemble et entretenant avec les autres des relations d'équivalence, d'analogie, d'opposition ou de complémentarité. Considérée du point de vue de l'économie interne, la diffraction est un processus de répartition des charges pulsionnelles sur plusieurs objets.

J'ai rappelé que les groupes internes, du fait de leurs propriétés scénariques, accomplissent une fonction organisatrice de l'appareillage des liens ou de liaison entre les psychés. La diffraction opère dans les liens de groupement : comme dans la scène du rêve, les différents membres d'un groupe peuvent représenter pour un sujet donné les différents aspects de son groupe interne, tout comme la personne du rêveur est décomposée en représentants multiples, identiques ou non¹. On dira donc que le groupe est la scène de la

1. Le processus de la diffraction apparaît ici au cœur du processus créateur, par exemple chez Duchamp, Pessoa, W. Allen. Freud en a eu l'intuition dans son article sur la création littéraire (cf. Kaës (1976), *L'appareil psychique groupal*, et (1993), *Le groupe et le sujet du groupe*, *op. cit.*).

mise en figuration des groupes internes désagrégés ou dont les éléments sont répartis dans divers lieux psychiques, pour des raisons de délestage ou de fragmentation des charges pulsionnelles, ou de censure des représentations.

Le psychodrame psychanalytique de groupe met tout particulièrement en travail ces processus en ouvrant une scène sur laquelle peuvent se mobiliser diverses formes de figuration dynamique de la conflictualité psychique. Le travail du Préconscient y est étroitement associé à la dramatisation que rendent possible le jeu et le mode particulier de la mise en scène psychodramatique¹. Le jeu est la médiation qui contraint les investissements pulsionnels et les représentations de chose à se lier dans une scène figurable et historisable (le scénario), à y associer des images et des représentations de parole, leurs corrélations avec le corps propre et le corps de l'autre, ici de plus d'un autre, et non à se décharger directement et répétitivement dans un acte. En outre, le psychodrame offre une figuration à la multiplicité des personnages psychiques, aux liens que le sujet établit avec ses personnages, partie prenante de l'action fantasmée représentée sur la scène du jeu.

*Les fonctions phoriques, les formations de compromis
et le travail du Préconscient*

Les recherches sur le groupe rencontrent nécessairement le problème des modalités des passages et des articulations entre les espaces psychiques. Une attention particulière doit être portée aux fonctions intermédiaires qu'accomplissent certains sujets dans la topique, la dynamique et l'économie du lien. Ces fonctions sont requises dans l'agencement de n'importe quel lien : dans la famille, dans un couple, dans un groupe ou dans une institution ; elles sont nécessaires au processus d'appareillage psychique intersubjectif.

Pour des raisons qui leur sont propres, mais aussi sous l'effet d'une détermination intersubjective à laquelle ils sont assujettis, certains sujets viennent occuper dans le lien cette fonction : de porte-parole, de porte-symptôme, de porte-rêve, de porte-mort, de porte-idéal, etc. J'ai proposé le concept de *fonction phorique* pour spécifier ces emplacements et ces fonctions.

La fonction de porte-parole dans le processus associatif groupal a retenu particulièrement mon attention. Le concept de porte-parole est un concept pour traiter la question de la parole dans le lien : il décrit la façon dont la parole est apportée au sujet (P. Aulagnier), comment il la reçoit et en est saisi,

1. Je précise ces perspectives dans un travail récent : La parole, le jeu et le travail du Préconscient dans le psychodrame psychanalytique de groupe, in R. Kaës, A. Missenard et coll. (1999), *Le psychodrame psychanalytique de groupe*, Paris, Dunod.

comment il la transmet, la délègue ou s'en décharge¹. L'analyse des processus associatifs et des transferts en situation de groupe montre assez précisément que le porte-parole, à travers ce qu'il énonce pour un autre, porte lui-même une part méconnue de sa propre parole. Un exemple : une femme à laquelle une autre femme demande d'être sa « porte-parole » dans le groupe pour parler à sa place d'un aspect douloureux de son histoire, éprouve que la parole qu'elle profère au nom d'une autre la concerne au plus vif de sa propre histoire. Le porte-parole parle à la place d'un autre, pour un autre, mais il parle aussi pour l'autre qui est en lui : il trouve dans la parole de l'autre une représentation qui ne lui était pas disponible.

Dans la clinique psychanalytique du groupe, l'emplacement occupé par le porte-parole se situe aux points de nouage de trois espaces : celui du fantasme, celui du discours associatif et celui de la structure intersubjective : là où se nouent les emplacements subjectifs de plusieurs membres du groupe, que le porte-parole représente et dont il porte la parole.

Je laisserai ici de côté les déterminations intersubjectives qui organisent la place du sujet dans le groupe. Assurément cette fonction est frayée par les emplacements prédisposés par l'organisation psychique groupale. Le porte-parole est conduit à sa fonction phorique par le mouvement de son propre désir, et il y est appelé par d'autres qui, ensemble, le portent à tenir cet emplacement. On en aura un exemple avec la fonction de porte-symptôme dont j'ai proposé l'analyse à propos de Dora² : par le moyen des identifications par le symptôme, tous les protagonistes du groupe autour de Dora, y compris Freud, contribuent à tenir le symptôme de plusieurs côtés dans une alliance inconsciente qui sert à la fois les intérêts de Dora et celui de chacun dans les liens qui les tiennent ensemble.

Je voudrais plutôt insister sur les nécessités internes qui conduisent tel sujet plutôt qu'un autre à accomplir une fonction phorique. La figure du porte-rêve mérite particulièrement notre attention : elle nous instruit sur la fonction du rêve dans les groupes et sur les « rêveurs du groupe », ceux ou celles que nous retrouvons aussi dans certaines familles ou dans certains services de psychiatrie, chez le personnel soignant autant que chez les malades. Ces rêveurs rêvent bien entendu pour leur propre compte mais certains événements de la veille en déterminent le contenu et la destination : ce sont des événements partagés par les membres du groupe, certains énoncés et certaines énonciations, souvent certains vécus communs, souvent traumatiques, déter-

1. Sur la conception du porte-parole (*portavoz*) chez E. Pichon-Rivière, cf. R. Kaës (1994), *La parole et le lien*, op. cit.

2. Cf. R. Kaës (1985), L'hystérique et le groupe, *L'Évolution psychiatrique*, 50, 1, p. 129-156. Repris in *La parole et le lien*, op. cit.

minants pour chacun dans l'ensemble et pour l'ensemble lui-même, soutenus par des identifications et des transferts massifs, mais aussi l'utilisation ultérieure du récit du rêve dans ses effets intersubjectifs. Les porte-rêve font des rêves traversés par toute une *polyphonie interdiscursive* qui concourt à la fabrication du rêve. Comme tout analysant, dans le transfert ils rêvent pour quelqu'un, ou pour quelques-uns ; ils rêvent aussi « à la place » de quelqu'un ou de quelques-uns, et les mouvements croisés de l'identification projective sont ici à l'œuvre. Ces rêveurs deviennent porte-rêve sous l'effet de la nécessité interne d'établir par le moyen des identifications projectives un espace psychique plus vaste que le leur, de le déposer dans un contenant extratopique, celui d'un autre, de plus d'un autre, de tout un groupe.

Je ne spécifierai pas ici d'autres figures phoriques : celle du porte-idéal dont le prototype est aussi bien l'Ancêtre, qui incarne le chef du corps imaginaire groupal, que Sa Majesté le Bébé, sujet que Freud a décrit comme celui qui représente les rêves de désirs irréalisés des autres ; celles du porte-enfant, du porte-crypte (ou cryptophore) décrit par N. Abraham et M. Torok, le porte-mal (victime émissaire, possédé), le porte-mémoire (historien, poète). Toutes ces figures de passeurs sont situées sur la double limite Inconscient/Préconscient et intrapsychique/intersubjectif.

5. CONTRE-TRANSFERT/TRANSFERTS/INTERTRANSFERT

Je devrai limiter à quelques considérations générales les questions posées par la pratique psychanalytique groupale à la conception de l'espace contre-transféro-transférentiel dans la cure. Les alliances inconscientes qui se nouent dans tout lien, pour faire lien, y compris dans ce lien si particulier qu'est le lien analytique, fournissent évidemment un puissant motif de réflexion. De telles alliances et les effets de groupe d'appartenance qui y sont associés traversent l'espace de la cure, comme l'illustre l'histoire de Freud et de Fliess à propos (ou à l'occasion) d'Emma, mais aussi la cure de Dora et de son arrière-fond groupal.

En situation psychanalytique de groupe, nous avons affaire à une économie, à une dynamique et à une topique des transferts tout à fait particulières. Les transferts, multiples et pluriels, sont diffractés sur les objets prédisposés à les recevoir dans le groupe : analyste(s), mais aussi membres du groupe, groupe, hors-groupe¹. Pour un même sujet, ces transferts sont connectés entre

1. Sur ces objets du transfert, cf. l'étude toujours pertinente de A. Bejarano (1972), Résistance et transfert dans les groupes, in D. Anzieu, R. Kaës et al., *Le travail psychanalytique dans les groupes*. 1. *Cadre et processus*, Paris, Dunod, 1982.

eux, et une part essentielle du travail du psychanalyste est de repérer ces connexions : leur topique, leur dynamique et leur économie sont un des objets du travail de l'interprétation. Pour chaque sujet considéré dans sa singularité, le dispositif de groupe permet de *diffracter* sur la scène synchronique du groupe des connexions d'objets de transfert constitués dans la diachronie. Cette caractéristique des transferts en situation de groupe qualifie un des apports spécifiques de l'approche groupale à la compréhension de la transmission psychique : le déploiement synchronique, dans le transfert, des nœuds diachroniques formés dans l'intersubjectivité. L'espace groupal permet ainsi une actualisation de ces « connexions de transfert » dont Freud avait eu l'intuition au cours de l'analyse de Dora, et non une « dilution du transfert » comme l'avaient craint jadis, et peut-être encore aujourd'hui, les psychanalystes critiques *a priori* vis-à-vis du groupe. Pourtant, selon cette perspective, nous pouvons comprendre autrement que comme une simple résistance la dynamique et l'économie des transferts latéraux dans la cure individuelle. On pourrait dire que les transferts latéraux sont le régime prévalent dans les situations de groupe : la diffraction du transfert trace ainsi une figuration des connexions d'objets transférés (c'est-à-dire des groupes internes). La diffraction du transfert est aussi une répartition économique des charges pulsionnelles. L'expérience du groupe nous apprend que ce qui est transféré dans la synchronie, ce sont aussi des organisations psychiques hétérogènes archaïques, originaires, névrotiques, psychotiques, symbiotiques, qui se développent nécessairement, sauf exception, dans la diachronie de la cure individuelle.

*L'intertransfert et l'analyse intertransférentielle :
en quoi ils questionnent des situations
où quelques psychanalystes ont affaire ensemble à de la matière analytique*

Lorsque plusieurs psychanalystes sont associés dans le travail psychanalytique en situation de groupe, ils ont à prendre en considération les effets de transfert des participants sur eux-mêmes, sur les membres du groupe et sur les participants ; ils ont en outre à travailler sur leurs contre-transferts respectifs ; ils ont à débrouiller les effets de transfert induits dans le groupe par leur choix d'œuvrer ensemble et spécialement par leurs transferts mutuels. Le champ transféro-contre-transférentiel qui se développe en situation de groupe appelle alors la prise en considération des *intertransferts*.

J'ai appelé intertransfert l'état de la réalité psychique des psychanalystes en ce qu'elle est induite par leurs liens dans la situation de groupe : les psychanalystes transfèrent leur propre organisation intrapsychique sur leurs col-

lègues, du fait même de ce qui est induit par la situation groupale : à la fois par les transferts qu'ils reçoivent et par leurs dispositions contre-transférentielles. L'analyse intertransférentielle est l'élaboration ordonnée à la fonction psychanalytique dans cette modalité du dispositif de groupe¹. Cette analyse porte sur les emplacements transférentiels alloués par chaque psychanalyste à un autre (ou à un ensemble d'autres) psychanalyste(s) dans la situation de groupe, et sur les effets contre-transférentiels de chacun sur chaque autre : une telle analyse est ici une condition nécessaire à l'élaboration de l'interprétation.

La situation de la cure ne crée pas les conditions de cette expérience. Mais le travail psychanalytique des psychanalystes en situation de groupe interroge les modalités des transferts engagés dans le processus psychanalytique de la cure. Elles mettent en jeu des conjonctions de subjectivité, des alliances inconscientes, des pactes et des contrats qui affectent le contre-transfert, l'intertransfert et leurs effets sur l'élaboration des transferts. La problématique de l'intertransfert peut nous éclairer sur certains aspects des nouages de résistance dans les situations de contrôle (individuels ou de groupe) et dans les processus d'analyse quatrième.

UN SUJET SINGULIER PLURIEL

La connaissance de l'inconscient n'est pas achevée avec l'expérience que rend possible la cure psychanalytique² : j'ai soutenu que la métapsychologie construite à partir de cette méthode d'investigation et de traitement appelle des reformulations dès lors que se trouve modifiée la pratique de la psychanalyse. Il est donc nécessaire qu'elle se modifie lorsque notre connaissance de l'appareil psychique se transforme. Dès lors que l'hypothèse d'une psyché partagée – qu'on la nomme groupale, familiale ou collective – est probable et qu'elle se trouve productrice d'effets de connaissance et d'interprétation, il devient nécessaire de construire des modèles d'intelligibilité de cette réalité, de sa consistance, de ses structures et de ses lois de transformation.

1. Sur l'intertransfert, cf. R. Kaës (1976), L'intertransfert et l'interprétation dans le travail psychanalytique groupal, in R. Kaës, A. Missenard *et al.*, *Le travail psychanalytique dans les groupes*, 2 : *Les voies de l'élaboration*, Paris, Dunod, 1982, 103-177. Cette problématique a été mise à l'épreuve dans quelques travaux, notamment par A. Missenard et Y. Gutierrez (1989), Être ou ne pas être, en groupe. Essai clinique sur le négatif, in A. Missenard, G. Rosolato *et al.*, *Le négatif, figures et modalités*, Paris, Dunod.

2. D. Anzieu (1975), La psychanalyse encore, *Revue française de psychanalyse*, XXXIX, 1-2, 135-146.

Les hypothèses que nous apporte la pratique psychanalytique de groupe appellent aussi une nouvelle théorie du sujet. J'en ai proposé les prémisses en introduisant la notion d'un sujet du groupe (plus largement d'un sujet du lien) qui se construirait comme sujet de l'Inconscient dans les liens de groupe. J'en ai évoqué quelques déterminations lorsque j'ai envisagé que cette situation impose à la psyché une exigence de travail psychique, du fait même de sa liaison avec le groupe. Cette théorie du sujet doit rendre compte des effets de la transmission des formations de l'Inconscient par la chaîne des générations et des contemporains ; elle doit prendre en considération qu'une partie de la fonction refoulante prend appui et se structure sur les modalités de la transmission psychique fixées par les alliances inconscientes.

Les questions que je viens d'esquisser en font surgir bien d'autres. Quelles conséquences tirer de ce que l'invention de la psychanalyse s'est produite et se répète dans deux lieux, celui de l'espace divan-fauteuil et celui du groupe des premiers psychanalystes réunis par Freud autour de lui ? Ces deux espaces communiquent et interfèrent de manière d'autant plus efficiente que leurs rapports nous demeurent occultes. L'histoire du mouvement psychanalytique et de ses scissions n'est pas dissociable des enjeux de son objet, mais aussi des liens de groupe qui se nouent dans l'institution psychanalytique. Il appartient aux psychanalystes d'en savoir quelque chose, de cette chose qui touche au plus près l'invention et la transmission de la psychanalyse.

René Kaës
32, cours de la Liberté
69003 Lyon